



Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

# Casino Royal

## Dîner Dior au Saadi Palace – 9<sup>e</sup> Festival de Marrakech.

**D**eux lions – de bronze – encadrent l'entrée du Saadi Palace. Dans le hall, comme flottant sur un bassin, un mannequin au visage blanc, revêtu d'une robe de bal bleu roi, incarne Eva Green telle qu'elle apparut pour Dior dans *Midnight Poison*. Un joueur de luth égrène des notes mélancoliques. Le long d'un tapis rouge, posé sur le marbre, d'autres figures de résine évoquent Rita Hayworth, Elizabeth Taylor, Sharon Stone ou Monica Bellucci : casting de rêve. Fanny Ardant est vivante ;

elle a des allures de princesse de porcelaine. Fragile, avec une voix qui casse le cœur. Audrey Marnay est rousse et joue dans un film marocain, Isabella Ferrari blonde et italienne. Toutes les femmes sont brunes ; à part Vahina Giocante et une jeune actrice russe diaphane qui cherche la lumière et trouve un journaliste pour noter son nom : Anna Sherbinina. Le patron de Dior, Sidney Toledano, débarque de Shanghai, Jean-Claude Darmon de la place Djema'a el-Fna : « *J'ai fait un carton au palais des congrès* », rigole-t-il. « *Rouge ?* »,

demande Katia Toledano, épouse du président. Darmon porte une chemise à col ouvert avec un nœud papillon imprimé dessus. Il siffle un air oublié de Jackie Quartz. Nadine Trintignant ressemble à Mick Jagger, Clotilde Courau à une princesse du XXI<sup>e</sup> siècle. Le regard de Dominique Desseigne longe les beautés comme des tableaux : l'indolence tranquille. Christopher Walken, a qui le festival rend hommage, promène sa carcasse fatiguée de héros de *Pulp Fiction*. Il a le regard lointain d'un type qui a pris ses distances avec

lui-même. La salle de réception est grandiose. 50 000 roses dépassent des vases Médicis. À la table numéro 10, une nonagénaire, propriétaire des lieux, Henriette Bauchet, déroule l'éblouissant film de sa vie. Elle a débuté ici avec son mari en lançant un casino dans les années 1950. C'est la vraie star de la soirée.